

Galerie Rê

Art contemporain

TRAIT pour TRAIT

Exposition du 14 mai au 14 juin 2009

Après le succès en avril 2007, et mai 2008, de l'exposition de dessins d'écrivains, **TRAIT pour TRAIT**, présentée d'abord à la galerie d'Olivier Wahl, Laure Fardoulis réunit une nouvelle fois, à la Galerie **les Cahiers d'Art**, le 26 mars 2009, des écrivains, qui, en marge de leur travail d'écriture, dessinent et peignent.

Au cœur d'une recherche picturale, tout écrivain, de Victor Hugo à Pierre Klossowski, se voit confronté à une interrogation : Ou se cache la part la plus aiguë de la création ? Vers quelle expression tendre pour être le plus en adéquation avec soi-même ? Et quelle en serait la mesure du seul plaisir ?

Attirance ou antagonisme ? Double activité intrinsèquement liée en tout cas. La peinture ira à l'encontre de l'écrit, le prolongeant parfois, soudain empreinte visible, jumelle de l'écriture – ou s'y substituera (Pierre Klossowski). Tout autant l'écriture calligraphiée pourrait-elle *signifier* l'ébauche du trait à venir...

Qu'importe !

Quelqu'un d'autre peint. Peint à travers moi, quelqu'un d'étymologique (...)

Qui demande mon aide...

Enfin Lucien VIOLA se fait le porte parole de ce propos pictural, et proposera

le 14 MAI 2009 à la GALERIE RÊ,

une exposition réunissant ces peintres écrivain et dessinant, avec en hôte prestigieux l'écrivain **Pierre Klossowski**, frère de Balthus, disparu en 2001, dont l'œuvre dessinée fut exposée à Beaubourg en 2007.

Performance **Temps** de Katia Medici habillée par Consuelo Zoelly, bande-son de Philippe Guénin.

La peintre Brésilienne Véra Goulart accompagnera cette exposition de son trait pour trait incisif et baroque, et humoristique.

TAHAR BEN JELLOUN

Tout tragique disparaît dans les dessins de Tahar Ben Jelloun. Aussi bien dans ses fines constructions géométriques et très colorées, que dans ses dessins au trait qui sont une sorte d'errance ironique qu'un détail pourrait rendre presque comique. Un petit bonhomme à vélo, la série de personnages qui diffèrent juste par un infime détail : Tahar semble s'amuser. Ce que l'on retient, c'est cette gaieté immédiate, ce geste léger avec lequel il nous interpelle. Tahar semble-t-il peint juste quand *il attend le silence* ou bien quand il entend *l'écho du poème balbutié*. Poème que l'on retrouve éclaté de mille traits lorsqu'il abandonne quelque syllabe en suspens ou bien lorsqu'il *lit dans son cœur l'humanité captive de son souffle*.

LAURE FARDOULIS

Quand j'écris, j'ai l'impression de creuser un vide derrière moi, « d'assainir » en quelque sorte le passé, de le ranger pour en être libérée, de l'encercler pour que les repères soient fixés et en harmonie avec le vrai... Ainsi en me retournant, je ne vois que la mer, le ciel, du sable... Toute affaire humaine est alors affairée classée. Avec la peinture, comme dirait Hubert Haddad, c'est l'avenir qui s'ouvre, *le tremblement miraculeux de l'avenir*, l'avant, le devant-nous qui d'ailleurs recule au fur et à mesure que nous tentons de le saisir. Dans ce cheminement, cette approche du BEAU – même si le nommer est une gageure – demeure malgré tout pour moi la finalité recherchée. Un Hockney translucide, un Hopper poétique, un Bacon viscontien, un Spilliaert enténébré, tous relèvent d'une *beauté convulsive* à damner toute réalité.

PHILIPPE GUENIN

La vision importe plus que la réalisation (Sol Lewitt).

Peindre avant de peindre s'extraire, tourner le dos au verbal voir-rêver derrière les paupières closes, dans un fond béant, voir-rêver l'horizon d'oraison.

Une série dont quelques pièces sont exposées pour *Trait pour trait* à la Galerie Rê, révèlent sa palette *acide* et rigoureuse dans un univers aux contours précis - Hard – edge – hyper réalisme abstrait.

HUBERT HADDAD

Il y a d'abord le jeu ouvert à perte de sens, l'enfance de l'art : les couleurs et les mots ne s'inscrivent pas encore dans une mémoire esthétique, ils se mêlent au désir du jeu obscurément [...]

L'art surgit plus tard d'un gouffre intime où des gamins croyaient se recréer dans l'effroi des signes.

L'art est un geste de miraculés dont reste parfois la trace au bord du silence. Après la mort du frère, longtemps après, je me suis remis au dessin et à l'huile, pour renouer le dialogue des origines, pour mesurer ma solitude aussi [...]

L'art sauve à tout instant la réalité de la répétition aveugle. [...] Peindre corps et âme serait un sabotage salutaire, le prélude lumineux au sommeil. J'imagine bien aujourd'hui cesser d'écrire pour laisser entière la vitalité picturale, comme on s'abandonne à l'hémorragie. Mais l'essentiel est en avant, dans le tremblement miraculeux de l'avenir, cette vacante utopie qui exige un constant effort de remembrance. Une vie accomplie *la face dans les signes* évoquerait assez la blanche insomnie du harfang dans la nuit hibernante.

[...] Tout à chaque instant est à réinventer – Serait-ce disparaître au vent calme.

BERNARD NOËL

Longtemps, j'ai eu deux certitudes, toutes deux négatives : l'une était que je n'écrirais jamais pour le théâtre, l'autre que je ne ferais jamais rien de visuel. J'ai perdu presque à la fois mes seules certitudes : l'une en écrivant par amitié des textes à mettre en scène, l'autre en bricolant des choses d'encre et d'eau qui ressemblaient à des suaires ayant arraché des visages. Mais depuis des années plus de ressemblance, sauf minuscule, rien que des traits, des boucles, des nœuds, des tresses, des brins d'encre qui ne disent que la dépense gratuite et insensée de mon temps.

LAURETTE SUCCAR

Un poète qui travaille ses tableaux avec des épices, monochromes qui sont de véritables bas reliefs antiques issus d'un Orient magnifié, mais aussi des encres aux couleurs flamboyantes.

Les éléments, terre, ciel, eau semblent se mouvoir liés à jamais, vers un horizon zénithal....

Les encres exposées ici sur papier Joss, proposent un tracé respectant le mouvement de ce même papier, formes alléatoires et incertaines, soudain s'affirmant dans la profondeur des tons, fluctuations étranges et répétitives soulignées par un trait définitif.

ZOÉ VALDÉS

Observer *La jungle* de Wifredo Lam m'introduit dans l'univers profond et fondateur de la nation cubaine, aux racines du métissage, du noir, du mulâtre, du chinois, de l'espagnol, sans faire appel aux méandres de l'histoire.

[...] De là je saute vers Kandinsky, vers Pollock, le Caravage, le surréalisme réfléchi, narratif et autobiographique de Remedios de Varo. À tout moment, par un couloir inespéré de son œuvre, je m'introduis dans la forêt nocturne de Matta, dans son tissu d'écritures cerné de jaunes d'œuf et de morceaux de piment rouge.

[...] Il se fit le plus divin silence autour de la rumeur minuscule d'une tache.

[...] Je me cramponne à une image qui voyage, comme un cadavre exquis, d'un désir à l'autre et qui dans son cheminement m'introduit dans une autre image, selon l'ordre dicté par le sens.

VÉRA GOULART

When i look at Vera Goulart's work, i never know if i see her erotic dreams or her dreams. As a good Brazilian, Vera mixes the two gladly and carries us into the infinite of her emotions. But you can not believe the appearance, underneath the explosion of colors, the fineness of her installations, lays a serious reflection upon love and death !!!...L'AMOUR, LA MORT! Texte Abbas (Photographer, Magnum Agency)

Résidence Al Andalous III, angle Rues de la Mosquée et Ibn Toumert n° 3, Gueliz, 40.000 Marrakech
Tel: +212 (0) 524 432258 Fax: +212 (0) 524 432264 GSM: +212 (0) 661 145595

galerie@gmail.com

www.galerie.com

www.ilove-marrakesh.com/galerie-re